

Dr David Bauer, Étude biblique inductive, Conférence 18, Jacques 1 : 16-21

© 2024 David Bauer et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David Bower dans son enseignement sur l'étude biblique inductive. Il s'agit de la séance 18, Jacques 1 : 16-21.

Nous sommes prêts à passer maintenant à la seconde moitié du chapitre 1 de Jacques, et bien sûr, il s'agit des versets 16 à 27.

Nous pouvons lui donner le titre Vivre selon la réalité et les ressources de la Parole, en mettant l'accent sur l'action et l'écoute de la Parole. Et ici encore, nous avons quatre sous-unités qui correspondent aux quatre paragraphes, tout comme nous avons quatre sous-unités correspondant aux quatre paragraphes des versets 2 à 15. Cela commence ici par la reconnaissance du mot qui souligne le caractère du mot aux versets 116 à 18. .

Et ici il commence par une exhortation générale : Ne vous y trompez pas, encore une fois mes frères bien-aimés. Le mot pour trompé ici est plénao . Puis il continue et donne les détails de cette tromperie, qui implique en réalité un contraste implicite entre ce qu'ils ne doivent pas croire, ce qui impliquerait une tromperie, et ce qu'ils doivent croire.

Ils ne doivent pas se laisser tromper en pensant que Dieu est une source de tentation. Bien sûr, c'est ce qu'il a souligné au verset 13. Ainsi, cette référence à ne pas se laisser tromper remonte en fait, comme je l'ai dit, à ce malentendu selon lequel la tentation commence, a à voir avec Dieu, c'est un précédent.

Mais aussi, s'ils ne doivent pas croire ce qui suit, ils ne doivent pas penser qu'il y ait une quelconque variation en Dieu. Mais ce qu'ils doivent croire, en contraste avec les versets 17 et 18, à la fois en ce qui concerne de manière générale Dieu envers nous et ensuite plus particulièrement en ce qui concerne la parole que Dieu nous a donnée. En général, les dons de Dieu, dit-il, toute bonne dotation et tout don parfait, remarquez incidemment la portée ici, chaque, c'est une portée inclusive, sans exceptions, toute bonne dotation et tout don parfait vient d'en haut, qui descend. du Père des Lumières.

Et ici, il mentionne, il parle du caractère de Dieu comme étant invariable et immuable. Et comme il le dit ici, chez qui il n'y a pas de variation ni d'ombre due au changement, et le Père des Lumières, bien sûr, considérer que la lumière est bonne.

Et puis, plus particulièrement, non seulement le Dieu donateur et le Dieu bon, mais plus particulièrement le Dieu qui donne la parole dans sa bonté.

Un don spécifique de Dieu qui donne naissance par la parole de vérité. Maintenant, nous notons l'introduction ici du thème de la tromperie, qui sera un thème majeur et un thème unificateur dans les versets 16 à 27. L'exhortation est la suivante : ne vous laissez pas tromper.

Cela suppose vraiment une tromperie. La forme de l'interdiction suggère ici qu'ils devraient cesser d'être trompés, qu'il existe une tromperie qui est déjà en place ou qui est au moins potentiellement à l'œuvre en eux. Cette tromperie n'est pas simplement une erreur intellectuelle.

C'est une erreur grave, qui est au cœur du péché lui-même. En fait, Jacques utilisera ce mot, *plenaō*, pour tromper encore une fois à la toute fin de son épître au verset 20. Eh bien, en fait, au verset 19, mes frères, si quelqu'un parmi vous s'éloigne de la vérité, *plenaō*, et que quelqu'un le ramène, qu'il sache que celui qui ramènera un pécheur de l'erreur de sa voie sauvera son âme de la mort et couvrira une multitude de péchés, afin que cette tromperie, ce *plenaō* soit vu comme un péché.

Cette tromperie est à l'origine de l'incapacité à faire face de manière adéquate à la tentation. En fait, c'est donc derrière tout péché que cette tromperie entraîne. Or, ce problème de la tromperie est résolu par la révélation, que Jacques lui-même fournit, mais Jacques souligne principalement la révélation de la Parole, en particulier la Parole de Vérité, comme il la décrira, qui est l'antidote à la tromperie, selon le verset 18. .

De sa propre volonté, il nous a fait naître par la Parole de Vérité. Cela contraste avec l'antidote à la tromperie du verset 16. Il n'y a donc aucune raison ni excuse pour la tromperie.

Nous devons vivre à la lumière de la vérité de la Parole qui, parce qu'elle est Parole de Dieu, rend un véritable témoignage de Dieu et surtout de toute sa bonté, tant par ce qu'elle dit que par ce qu'elle fait. Or, le but de la tromperie est théologique au sens étroit du terme. Autrement dit, cela a à voir avec la doctrine de Dieu et spécifiquement avec les motivations de Dieu.

Jacques comprend que cette incertitude ou cette remise en question, les motivations de Dieu, se trouvent derrière tout péché, comme c'était le cas, pourrions-nous dire, en termes de témoignage scripturaire dans le jardin d'Eden. Ce soupçon profond que Dieu n'a pas l'intention de faire du bien et seulement du bien pour nous, que Dieu a des intentions, cela venait bien sûr de la bouche du serpent, là, dans Genèse 3, que Dieu avait des arrière-pensées dans son commandement, qu'il est vraiment là pour

vous avoir, pas pour vous faire du bien. Maintenant, James remet immédiatement les pendules à l'heure.

Il se réfère à Dieu comme au Père des Lumières. Cette affirmation selon laquelle Il est un Père des Lumières souligne la bonté de Dieu. La lumière, bien sûr, est utilisée dans la tradition biblique comme faisant référence au bien plutôt qu'au mal.

Cela montre la bonté de Dieu, mais aussi, quand Il se dit Père des Lumières, cela montre Son désir de communiquer la lumière, c'est-à-dire de communiquer Sa bonté à Sa création humaine. De même qu'un Père produit des enfants, le Père des Lumières produit de la lumière, de même qu'un Père se reproduit par reproduction naturelle. Ainsi, Dieu est un Père des Lumières en tant que Celui qui reproduit la lumière qui est Lui-même.

Il communique la lumière, non seulement il est lui-même la lumière, mais Il communique la lumière. Il illumine. Il donne la lumière à sa création.

Il donne de la bonté à sa création humaine. Maintenant, en se référant à Dieu comme au Père des Lumières, Jacques indique que Dieu est lumière, qu'Il est la source de toute lumière. Il est la source de toute bonté.

Bien sûr, cela remonte à Genèse 1 et tout au long de l'Ancien Testament, à savoir que la lumière est bonne et que les ténèbres sont mauvaises. Il est ainsi l'incarnation de la bonté, qui domine les ténèbres maléfiques, et son caractère de lumière se manifeste dans le fait qu'il est le créateur des luminaires, le Père des lumières, des étoiles, du soleil et de la lune. Notez le pluriel, le Père des Lumières.

Ainsi, le caractère de lumière de Dieu se reflète dans les lumières qu'Il a créées, non seulement qu'elles sont lumière, mais qu'elles nous communiquent la lumière. Pourtant, même ces luminaires créés ne traduisent pas de manière adéquate la bonté de Dieu, car ils changent, indiquant les mouvements du soleil, de la lune et des étoiles dans leur course, et ils peuvent être modifiés, indiquant probablement une éclipse. C'est pourquoi Il parle effectivement du Père des Lumières, chez qui il n'y a ni variation ni ombre dues au changement.

Il établit implicitement un contraste entre Dieu en tant que Père des luminaires, du soleil, de la lune et des étoiles, et les luminaires eux-mêmes, qui se caractérisent par des variations. Ils ne sont jamais au même endroit dans le ciel. Ils bougent constamment dans leurs cours pour changer ; il y a des variations avec eux, et il y a de l'ombre qui leur est due.

C'est-à-dire; ils peuvent être modifiés par l'éclipse, par l'ombre de l'éclipse. En revanche, Dieu ne change pas et personne ni quoi que ce soit ne peut le faire

changer. Il n'est pas question de se détourner de Dieu de son désir de toujours offrir de bons cadeaux.

Tout don bon et parfait vient de Lui. Même la rétention ou le retrait de cadeaux est un cadeau, un bien meilleur. Jacques le mentionnera, bien sûr, dans 4 : 3. Vous demandez et ne recevez pas parce que vous le demandez à tort pour le consacrer à vos passions.

Ainsi, comme je l'ai dit, même le refus d'un don est un don de Dieu. L'affirmation la plus fondamentale du Nouveau Testament est peut-être l'affirmation selon laquelle Dieu est pour nous. Il est totalement et complètement de notre côté.

C'est une base pour aimer Dieu. Verset 12, béni soit l'homme qui endure l'épreuve car lorsqu'il aura résisté à l'épreuve, il recevra la couronne de vie que Dieu a promise à ceux qui l'aiment et qui est connue par la sagesse, versets 5 à 8, et révélée matériellement par la Parole, versets 18 à 27. Maintenant, Jacques détaille chaque don bon et parfait en décrivant ensuite un don spécifique et parfait, à savoir la Parole de Vérité.

Notez que vous avez une particularisation ici. Chaque bonne dotation et chaque cadeau parfait. À propos, cette histoire de chaque cadeau parfait, ici la dose, renvoie à l'acte de donner.

Dorema est le cadeau lui-même ici. Donc, l'acte de donner ainsi que le cadeau lui-même. Mais de toute façon, on remarque le passage du général au particulier.

Toute bonne dotation et tout don parfait viennent d'en haut. Puis il continue et précise en parlant d'un don spécifique dont Dieu est responsable, et c'est le don de la Parole. De sa propre volonté, il nous a fait naître par la Parole de Vérité.

Il détaille chaque don bon et parfait en décrivant ensuite un don spécifique, bon et parfait, à savoir la Parole de Vérité. De tous les dons que Dieu donne, à certains égards, celui-ci est le meilleur, car il fournit à l'humanité sa nécessité la plus fondamentale, la vérité, face à la tromperie.

C'est la révélation de la vérité de Dieu. C'est ce don bon et parfait qui nous fait savoir que tous les dons bons et parfaits viennent de Dieu. Cette Parole de Vérité est présentée ici comme le moyen de la nouvelle naissance de la vie.

De sa propre volonté, il nous a fait naître par la Parole de Vérité. C'est donc la cause essentielle de la nouvelle naissance. La nouvelle naissance ne peut venir que par la Parole.

En réalité, la nouvelle naissance qui est obtenue par la Parole souligne réellement le caractère de la Parole elle-même. C'est producteur de vie. C'est puissant.

Cela souligne la puissance de la Parole. C'est donner la vérité. Maintenant, je voudrais cependant, et c'est vraiment pour cela aussi, qu'il suggère que la vie chrétienne dans son ensemble est orientée vers la Parole.

Elle est façonnée par la Parole. Il est créé par la Parole et, par conséquent, il est façonné par la Parole. Maintenant, je voudrais noter les accents mis dans cette description de la nouvelle naissance à travers la Parole.

Tout d'abord, la volonté de Dieu. Par Sa propre volonté, Il nous a fait naître par la Parole de Vérité. L'intention de Dieu dans la nouvelle naissance est soulignée ici dans cette phrase.

Par sa propre volonté, il nous a fait naître. Cette nouvelle naissance par la Parole n'est pas fortuite. Ce n'est pas arbitraire.

Ce n'est pas contraint, mais c'est selon Sa propre volonté, contre, d'ailleurs, notre désir, verset 14, mais chacun est tenté lorsqu'il est attiré et séduit par son propre désir. À propos, vous avez ici la récurrence du mot apokuao , qui est utilisé ici au verset 15. Alors le désir, lorsqu'il a conçu, donne naissance au péché, et le péché, lorsqu'il est adulte, enfante la mort.

Mais ici, dit-Il au verset 18, l'anecdote est que c'est par Sa propre volonté qu'Il nous a fait naître. Encore une fois, la même parole, à laquelle Il donne naissance, Il nous a donné une nouvelle naissance par la Parole de Vérité afin que cette nouvelle naissance par la Parole reflète le désir le plus profond de Dieu.

Le Dieu qui a ainsi désiré si profondément en lui-même de nous donner une nouvelle naissance peut-il vouloir nous faire du mal d'une manière ou d'une autre ? De plus, le deuxième accent ici dans cette description de la nouvelle naissance à travers la Parole est la puissance de la Parole, le processus de la nouvelle naissance. Il nous a dressés contre la naissance de la mort par le péché. Encore une fois, le même mot est utilisé au verset 15.

Le terme apokuao est utilisé ici, qui fait généralement référence au rôle de la mère dans le processus de naissance, faisant ici référence à Dieu le Père, le Père des Lumières. Mais généralement, il est utilisé comme rôle de la mère dans le processus de naissance. Afin de souligner le contraste radical entre la nouvelle naissance des croyants ici et la naissance du péché au verset 15, où encore une fois, ce même mot est utilisé.

En tant qu'enfants de Dieu, nous devons être comme Dieu, refléter sa nature et son caractère, en particulier son unité et son intégrité globale, et aimer Dieu. Deux caractéristiques des enfants par rapport aux parents sont ici suggérées. C'est la ressemblance et l'amour.

Maintenant, le troisième accent en termes de cette nouvelle naissance à travers la Parole se concentre sur les moyens de la nouvelle naissance, la Parole de Vérité. Il nous a donné une nouvelle naissance à travers la Parole de Vérité. Cette Parole de Vérité est très probablement l'Évangile, probablement ce que vous avez résumé dans Marc 1 : 15. Le temps est accompli.

Le royaume des cieux est proche. Le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous et croyez à l'Évangile.

Le temps est accompli. Le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous et croyez à l'Évangile.

Cette Parole de Vérité est très probablement l'Évangile, en réalité, la foi en Jésus-Christ comme celui qui introduit Son royaume. Il y fera référence au chapitre 2, versets 1 à 5. Mes frères, ne montrez aucune partialité lorsque vous avez la foi en notre Seigneur Jésus-Christ, le Seigneur de gloire. Y compris, la Parole de Vérité est, comme je le dis, l'Évangile, y compris la loi telle qu'interprétée par l'Évangile, que vous appellerez là la loi royale en 2 : 8 à 13, et la loi de la liberté en 1 : 25. Puisque la Parole de Vérité a été un moyen de nouvelle naissance, elle continue d'être la force centrale dans la vie du chrétien.

C'est l'antidote au yetser hara, le mauvais désir qui est à la base de la tentation et conduit au péché et à la mort. Cette Parole de Vérité est une force centrale dans la vie du chrétien. C'est l'antidote au yetser hara.

C'est ce qui, dans le cadre de la théologie juive, tient en échec ce désir, ce désir indifférencié et l'empêche de sortir des limites. En tant que Parole de Vérité, elle est capable d'empêcher d'être trompé. Cela mène à la connaissance.

Verset 19 : Sachez-le, mes frères bien-aimés. Or, le dessein de Dieu dans la nouvelle naissance est que nous soyons une sorte de prémices de ses créatures, ce qui nous place au centre de sa rédemption, de son plan rédempteur pour l'univers tout entier. Notre nouvelle naissance est l'assurance que le cosmos sera restauré et renouvelé.

Notre nouvelle naissance est fondamentale pour la rédemption du cosmos tout entier. Elle est centrale dans le cosmos. C'est essentiel pour la rédemption du cosmos.

Cela fait partie et est en fait central du plan rédempteur universel de Dieu, qui pointe en réalité vers deux réalités, cette notion d'être les prémices . Tout d'abord, que nous, en tant que Son les prémices sont la possession unique de Dieu. Considérez le fait que les prémices de l'Ancien Testament appartiennent à Dieu.

Les prémices dans le sens d'être une possession spéciale, ayant un droit spécial de Dieu sur nous. Et deuxièmement, cela souligne la promesse de la restauration de la terre entière. Rappelant d'ailleurs la déclaration de Paul dans Romains 8.23, la création entière gémit d'agonie ou de désespoir en attendant la révélation des fils de Dieu.

Parce que Dieu nous a donné un rôle si central dans la restauration du cosmos tout entier, il est inconcevable qu'Il désire nous faire du mal de quelque manière que ce soit. À propos, une autre fonction des prémices dans l'Ancien Testament était qu'elles représentaient la promesse du bien à venir. Maintenant, il va de l'avant et part de la reconnaissance du mot, et pardonne l'allitération, mais si cela fonctionne, pourquoi ne pas continuer et l'utiliser, et ce n'est pas forcé ici, la réception du mot aux versets 19 à 21.

Sachez ceci, mes frères bien-aimés, que chacun soit prompt à écouter, lent à parler, lent à se mettre en colère, car la colère de l'homme ne produit pas la justice de Dieu. Par conséquent, rejetez toute souillure et toute croissance de méchanceté, et recevez avec douceur la parole implantée qui est capable de sauver vos âmes. Recevoir la parole, réception de la parole.

Maintenant, il commence par le général ici. Il dit, sache ça. Encore une fois, cela s'oppose à la tromperie au verset 16, et encore au verset 22, et encore au verset 26.

Contrairement à être trompé, sachez ceci. Il dit ici que la première exhortation implique alors la connaissance, sachez-le, et bien sûr se rapporte à la parole de vérité. Notez que ce passage pointe ici, et c'est le cas, vers 3 : 1 à 4 : 12, et peut-être aussi vers 5 : 9 et 5 : 12, et y est détaillé.

Autrement dit, James introduit ici toute une notion de langue. Que chacun, dit-il, prenne conscience de la portée inclusive. Que tout le monde soit prompt à entendre. Maintenant, cela fait probablement référence au fait d'être prompt à entendre dans son contexte, ce qui fait probablement référence à la fois à l'écoute de la parole, à l'audition de la parole, à la rapidité à entendre la parole, verset 18, verset 21, verset 22.

En fait, il dira au verset 22, mettez en pratique la parole et ne vous contentez pas de l'écouter, en vous trompant vous-mêmes, mais en étant aussi prompts à entendre les paroles humaines. C'est ce que suggère le reste du verset 19. Que tout homme soit

lent à entendre, lent à parler, lent à la colère, ce qui, bien sûr, a à voir surtout avec ses relations avec les autres êtres humains, lent à parler, lent à la colère.

Que tout le monde soit prompt à entendre. Comme je l'ai dit, cela signifie non seulement écouter la parole de vérité, mais aussi être prompt à entendre les paroles humaines plutôt que celles qui empêcheraient une véritable écoute des autres. Quelles sont ces choses, selon James, qui empêchent l'écoute, la véritable écoute des autres ? Eh bien, d'abord, l'obsession de ses propres préoccupations, de son avancement et de son importance, 3.13 à 18.

Cette sagesse d'en bas qui est relatée dans ce passage est liée dans ce passage, comme je le dis, chapitres 3 et 4, à la parole. La colère aussi. C'est le contexte immédiat.

Que chacun soit prompt à entendre, lent à se mettre en colère. Une chose qui empêche une véritable écoute des autres est la colère envers les autres, la colère lorsque nos préoccupations et notre progrès personnel semblent menacés. Ils disent que vous avez cela dans le contexte immédiat ici, dans les versets 19b à 20, mais aussi, il le montre au chapitre 3, versets 6 à 12, et aussi à nouveau dans 4 : 1 à 10.

Je noterais ici la relation entre l'engagement à écouter la parole de vérité et la parole des autres. En d'autres termes, le fait que notre nouvelle naissance, notre relation avec Dieu, soit établie par la parole, en entendant la parole, souligne l'importance d'entendre des paroles en général. L'importance d'entendre la parole de vérité souligne l'importance d'entendre les paroles humaines.

À propos, une autre chose qui peut conduire à ne pas écouter les autres est une attitude de jugement, 4 :11 et 12. Ne dites pas de mal les uns aux autres, frères. Celui qui dit du mal contre son frère ou juge son frère dit du mal contre la loi et juge la loi.

Mais si vous jugez la loi, vous n'êtes pas un observateur de la loi, mais un juge. Mais non seulement il est rapide à entendre, mais aussi, remarquez, il est lent à parler. Cela contraste avec la rapidité à entendre.

Rapide à entendre mais lent à parler. Or, c'est typique de l'enseignement de la sagesse, cette lenteur à parler. Vous le trouvez, par exemple, dans Proverbes 13.3 et encore dans Proverbes 29.20. Mais cela se rattache aussi vraiment à l'enseignement hellénistique, comme je l'ai dit, à l'enseignement gréco-romain de Paraneze .

C'est Zénon, le fondateur du stoïcisme, qui a le premier souligné que Dieu a donné aux humains deux oreilles et une bouche dans le but que nous écoutions deux fois plus que nous ne parlons. La langue comme occasion de pécher est traitée en détail dans les chapitres 3 et 4. Nous pourrions noter ici quelques-uns des principaux

accents de cette instruction concernant la lenteur à parler. Je pense qu'il avait trois choses en tête ici.

Premièrement, cette histoire de lenteur à parler implique une quantité de parole. Cette instruction concernant la lenteur à parler peut indiquer qu'il faut faire attention à ne pas trop parler, mais à utiliser les mots avec parcimonie. Maintenant, je pense que vous avez en fait un point théologique profond à faire valoir ici, et c'est le fait que nous faisons l'expérience d'une nouvelle naissance à travers la Parole de Vérité, ce qui nous amène à considérer les mots comme sacrés.

La sainteté de la Parole de Vérité conduit à la sainteté, à la sanctification de la parole humaine. Il y a donc quelque chose de sacré dans la parole humaine, ou du moins il y a une ombre sacrée impliquée dans les paroles humaines qui reflètent le caractère sacré de la Parole divine. Et donc, on se garde bien de vulgariser le discours en parlant trop.

Or, c'est une insistance que l'on retrouve ailleurs dans le Nouveau Testament. D'ailleurs, on le trouve ailleurs chez James, une chose. Remarquez dans Jacques 3, 1 et 2. Que peu d'entre vous deviennent des enseignants, mes frères, car vous savez que nous qui enseignons serons jugés avec plus de rigueur.

Car nous commettons tous beaucoup d'erreurs, et si quelqu'un ne se trompe pas dans ce qu'il dit, c'est un homme parfait, capable de brider aussi tout le corps. Comme nous le verrons en abordant l'interprétation de Jacques 3, ce qu'il indique ici, c'est qu'il y a un risque professionnel impliqué dans l'enseignement parce que l'enseignement implique nécessairement l'utilisation de mots, et qu'il y a un réel danger à trop parler. Mais vous l'avez aussi, par exemple, dans la tradition évangélique de Matthieu 12 :36.

Vous vous souviendrez que Jésus dit : Je vous le dis, au jour du jugement, les hommes rendront compte de chaque parole imprudente qu'ils prononcent, de chaque parole insouciante ou vaine qu'ils prononcent. Parlons donc de la parole, cela dépend de la quantité de parole. Ne parlez pas trop.

Utilisez les mots avec parcimonie. Mais cela indique non seulement la quantité de discours, mais aussi, je pense, la délibération du discours. Cette instruction peut indiquer qu'il faut réfléchir et réfléchir attentivement avant de parler.

Soyez lent à parler. Cela impliquerait surtout de considérer le rapport entre ce que l'on s'apprête à dire et la parole de vérité. Quel est le rapport entre ce que je m'apprête à dire et la parole de vérité ? Cette préoccupation semble particulièrement importante ici, remarquez l'exhortation suivante, lente à parler.

Je dois dire que je pense que cette préoccupation semble particulièrement importante ici, ici comme ici, car comme nous le disons dans la prochaine exhortation, être lent à la colère et autres, et ce qu'il dira dans 3.1 à 4.12, et surtout en 3.9 et 10. Cette notion, en d'autres termes, de la façon dont la parole de nos paroles se rapporte et si elles sont conformes au caractère de la parole de vérité. En d'autres termes, comment, même si la parole de vérité est telle qu'elle produit la vie, elle aboutit-elle à la bonté ?

Eh bien, nos paroles entraînent du bien et des effets positifs. Est-ce que ce que je m'apprête à dire vient de la saleté de mon cœur ? Plus loin dans ce paragraphe, il parlera de l'élimination de toute souillure et de toute croissance de la méchanceté. Alors, en termes de motif, en termes de source, cela vient-il de la saleté dans mon cœur ? Et en termes d'effets, cela conduit-il ou contribue-t-il à la justice de Dieu ? Comme il le dira, la colère des humains, la colère humaine ne produit pas la justice de Dieu.

La troisième chose que je pense qui est impliquée dans cette lenteur à parler est que cette instruction peut indiquer que l'on devrait prendre l'habitude de faire une pause avant de parler, évitant ainsi les accès de colère. Cette préoccupation concernant les explosions de colère est particulièrement importante chez James, comme il le dira ici, non seulement étant prompt à entendre, lent à parler, mais aussi lent à se mettre en colère, ainsi que le rôle de la colère dans l'utilisation sale de la colère. la langue et l'usage destructeur de la langue dans les chapitres 3 et 4. Maintenant, bien sûr, il passe à l'exhortation suivante, lente à la colère, qui peut impliquer qu'un certain type de colère est approprié à certains moments. Il ne dit pas de ne jamais se mettre en colère, mais d'être lent à se mettre en colère.

Mais James argumente contre une disposition colérique, le fait d'être rapidement ou facilement provoqué ou provoqué pour de mauvaises raisons, et les accès de colère. Maintenant, il va de l'avant et le justifie, car il dit que la colère de l'homme ne produit pas la justice de Dieu. Autrement dit, la colère humaine ne produit pas l'état de justice, de plénitude et de justice que Dieu désire et que Dieu s'efforce d'établir sur la terre.

318, et la moisson de justice est semée par la paix pour ceux qui font la paix. Cela s'oppose à l'indignation juste et trompeuse et à toutes les tentatives visant à justifier la colère et les explosions de colère comme un moyen de protéger ou de faire progresser l'œuvre de Dieu. Il ne faut jamais penser, insiste Jacques, qu'il ne faut jamais penser que la juste cause de Dieu peut être promue par quelque chose d'aussi vil, malveillant et violent qu'un discours colérique.

Ceci, bien sûr, en termes d'application de l'évaluation, s'oppose au système de valeurs moderne qui privilégie l'expression de soi et surtout l'expression de la colère, souvent renforcée par la notion psychologique de catharsis, comme je dis, cette

notion de purification ou de nettoyage par expression. Cette répression est un grand mal. L'expression est, en soi, une valeur, un bien.

Apparemment, peu importe ce qui est exprimé, il est important de l'exprimer. C'est vraiment très courant. Je me souviens d'avoir enseigné sur Jacques dans une église de l'Indiana il y a plusieurs années, et nous en étions au point de ce passage. Il y avait là un laïc, un homme, qui s'opposait sérieusement à toute cette histoire de lenteur à se mettre en colère et insistait sur le fait que c'était une chose cathartique et bonne, saine et utile d'exprimer sa colère contre le fait de la retenir, etc.

Je me souviens m'être dit : je parie que tu es un vrai problème ici. Et en discutant ensuite avec le pasteur, j'ai découvert que c'était effectivement le cas. Maintenant, il poursuit avec d'autres exhortations au verset 21.

C'est pourquoi, dit-il, remarquez la causalité sur la base de ce qu'il a dit dans les versets 19 et 20, donc rejetez toute souillure et toute croissance de méchanceté, qui est négative puis positive, recevez avec douceur la parole implantée qui est capable de sauver votre âmes. Alors, il utilise alors le langage d' enlever et d'enfiler, enlève négativement toute saleté, ici. Cela peut suggérer que les péchés de la langue sont des manifestations de problèmes moraux plus profonds.

Bien sûr, il va rendre ce cas explicite dans le chapitre 3. Alors, dit-il ici, mettez de côté toute la saleté qui se cache derrière cette affaire d'explosions de colère. Vous remarquez la portée inclusive, toute la saleté, et donc aussi la connexion. Cela indique donc que cette saleté implique toutes les attitudes malveillantes et destructrices envers les personnes, en particulier la colère.

Notez que le terme utilisé ici n'est pas principalement sexuel ou sensuel, car nous avons tendance à penser automatiquement en termes de saleté. Il n'est pas utilisé ici principalement de manière sexuelle ou sensuelle, mais fait principalement référence au discours de colère et à ce qui donne lieu à un discours de colère. Le mot saleté désigne l'inaptitude et donc l'inutilité et la séparation.

Cette affaire de saleté s'oppose bien entendu à la notion de propreté ou d'être purifié et découle en réalité du culte. Cela relève du domaine du culte, du culte de l'Ancien Testament. Et, bien sûr, être purifié de la saleté, selon le langage cultuel de l'Ancien Testament, signifie être rendu apte à adorer Dieu dans le temple, le tabernacle, à adorer Dieu, à servir Dieu, d'où cette affaire de purification et de propreté. , la purification des prêtres et autres, pour l'adoration de Dieu, le service de Dieu et la communion avec Dieu.

Ainsi, le mot saleté désigne l'inaptitude et la séparation d'avec Dieu. Cela reflète l'accent mis par le culte selon lequel l'impureté sépare l'homme de Dieu, de

l'adoration de Dieu, du service rendu à Dieu et de la communauté de Dieu. Il mentionne également ici le report de l'excès ou du reste de la méchanceté.

En fait, c'est difficile à traduire. Il faut sans doute l'entendre dans le sens de toute trace de mal. Maintenant, notez qu'il s'adresse ici aux chrétiens.

Sachez-le, mes frères bien-aimés. Il s'adresse aux chrétiens qui ont été engendrés par la parole de vérité. De sa propre volonté, il nous a fait naître par la parole de vérité.

Cela implique que la méchanceté, sous une certaine forme et dans une certaine mesure, continue d'exister ou du moins peut continuer d'exister dans la vie de ceux qui ont été engendrés par la parole de vérité. Cela montre que la doctrine chrétienne du péché reste dans le cœur. Mais cela implique également qu'un tel mal peut être entièrement rejeté, écarté, dit-il, de toute souillure et de toute trace de mal.

Et plus positivement, recevez, c'est cela que vous devez remettre à plus tard, maintenant pour remplacer cela, recevez positivement la parole implantée avec douceur qui est capable de sauver vos âmes. Maintenant, notez que nous avons ici le schéma de report et de mise en place. C'est fréquent dans les épîtres du Nouveau Testament.

Le principe du remplacement est à l'œuvre, peut-être lié à la pratique du baptême selon lequel les personnes enlevaient leurs vieux vêtements et leurs vêtements sales lorsqu'elles entraient dans l'eau du baptême et mettaient des vêtements neufs et propres lorsqu'elles en sortaient. En fait, il utilise ici exactement le même mot, saleté, en parlant des vêtements au verset deux du chapitre deux. Car si un homme portant des bagues d'or et de beaux vêtements entre dans votre assemblée, et qu'un pauvre homme vêtu de mauvais vêtements, ce sont en réalité des vêtements sales, entre dans votre assemblée.

Mais nous l'avons fait, donc en d'autres termes, si c'est ce qu'il a en tête, vivez selon votre baptême. Mais on note ici la tension entre recevoir et implanté. Notez la tension.

Recevez avec douceur la parole implantée. Après tout, si c'est implanté, c'est en vous. Vous n'avez pas besoin de le recevoir, n'est-ce pas ? C'est ce que je pense, mais je pense que cette tension est résolue par la reconnaissance du fait qu'il existe probablement une relation entre l'indicatif et l'impératif. Il est implanté.

C'est-à-dire que c'est naturel, c'est inné, cela fait désormais partie de notre nature même. En réalité, cela fait désormais partie de nos âmes, de nos personnes essentielles et autres. Mais c'est ce que nous sommes.

Nous sommes des gens de la Parole. Nous avons été rachetés et nous avons reçu une nouvelle naissance par la Parole. Mais c'est ainsi qu'il est implanté, mais nous avons besoin de recevoir ce que nous avons déjà.

Nous devons accepter ce que nous sommes déjà. Vous avez la parole. Cela fait désormais partie de vous.

Maintenant, acceptez-le. Maintenant, agissez en conséquence. Ceci, bien sûr, prépare le verset 22 : soyez des exécutants de la parole et non seulement des auditeurs.

En réalité, en fait, recevoir avec douceur la parole implantée est essentiellement défini par le verset 22, être des exécutants de la parole et non seulement des auditeurs. Eh bien, cela nous amène alors à 1:22 à 25, qui font référence à l'exigence de la parole, que nous venons de citer : soyez des exécutants de la parole et non seulement des auditeurs, en vous trompant vous-mêmes. C'est en fait un bon endroit pour faire une pause alors que nous passons au segment suivant de notre vidéo ici.

Alors, faisons une pause ici, puis reprenons ici avec le segment suivant.

Nous sommes prêts à passer maintenant à la seconde moitié du chapitre 1 de Jacques, et bien sûr, il s'agit des versets 16 à 27.